

sont sûres de leur salut éternel. Elles souffrent, il est vrai ; elles sont plongées dans de rudes tourments ; mais enfin elles n'ont rien à craindre pour l'enfer. Les dettes qu'elles ont contractées s'acquittent chaque jour ; bientôt elles jouiront de la liberté des enfants de Dieu, tandis que les pécheurs sont les esclaves de Satan, malheur le plus effroyable qui puisse arriver à une créature humaine.

Frère Benoît, de son côté, plaidait la cause des défunts. — Si les pécheurs sont les esclaves de Satan, disait-il, c'est qu'ils le veulent bien : leurs chaînes sont volontaires et il dépend d'eux de les briser. Mais les pauvres âmes du Purgatoire ne peuvent que gémir et réclamer le secours des vivants : il leur est impossible de briser ces fers qui les retiennent enchaînées à ces brasiers dévorants.

Voici deux mendiants : l'un est fort, capable de travailler pour gagner sa vie ; l'autre est infirme et ne peut pourvoir à ses besoins. Auquel des deux réservez-vous votre compassion ? A celui qui, privé de l'usage de ses membres, ne peut s'aider.

Notre cas est le même ; ces âmes souffrent un effroyable martyre ; il leur est impossible de rien faire pour s'en délivrer. Il est vrai qu'elles souffrent pour leurs fautes passées ; mais ces fautes, elles les ont pleurées et détestées ; elles sont rentrées en grâce avec Dieu ; elles sont redevenues ses amies, au lieu que les pécheurs sont des rebelles, des ennemis de Dieu. La volonté de Dieu est donc qu'on s'attache à secourir ceux qu'il aime, de préférence à ceux qui se révoltent contre lui.

Tels étaient les arguments de part et d'autre ; et, comme il arrive d'ordinaire dans ces sortes de discussions, aucun des deux interlocuteurs n'était convaincu par les raisons de son adversaire ; et la question demeurait en suspens. Une miraculeuse vision vint trancher cette controverse. La nuit suivante, Frère Bertrand, se rendant au chœur pour les matines, vit venir à lui une âme du Purgatoire qui paraissait écrasée sous un pesant fardeau. L'apparition s'approcha de lui en gémissant, et lui mit ce poids épouvantable sur les épaules.

Il comprit alors, par son expérience, quelle rude chose sont les tourments du Purgatoire ; et, sans cesser de prier pour son œuvre chérie, la conversion des pécheurs, il se résolut à faire quelque chose aussi pour les âmes du Purgatoire. Dès le len-